

SÉANCE DU 19 JANVIER 2019

NOUVELLES RECHERCHES HISTORIQUES ET GÉOARCHÉOLOGIQUES À AINOS :
POUR UNE PREMIÈRE RESTITUTION GRAPHIQUE
DE LA VILLE ET DU TERRITOIRE ANTIQUE

par Anca Dan, CNRS, AOROC Paris (*anca-cristina.dan@ens.fr*),
Sait Başaran, directeur des fouilles archéologiques d'Ainos (*sait.basaran@gmail.com*),
Helmut Brückner, Ercan Erkul, Anna Pint, Wolfgang Rabbel, Lyudmila Shumilovskikh,
Mattéo Tanghe, Dennis Wilken et Tina Wunderlich¹⁴

... sur une presqu'île qui n'a peut-être pas été toujours jointe au continent, est l'antique ville d'Ænos [...]. Ænos avait reçu très-anciennement des colons grecs, d'abord établis à Alopeconesos dans la Chersonèse de Thrace ; et sa population s'étoit ensuite accrue de nouveaux citoyens que lui avoient envoyés les villes éoliennes de Mitylène et de Cyme (Harpocrat. Suid., et Steph. verb. Αἶνος) : elle fut conquise par les Perses avec toutes les autres villes de Thrace (Herodot. Lib. VII, cap. 58. Thucyd. Lib. VII, cap. 57), devint tributaire des Athéniens, et passa ensuite sous la domination de Philippe, père d'Alexandre : après la mort de celui-ci, elle appartint successivement aux rois d'Égypte, de Syrie, de Macédoine, et devint enfin, lors de la destruction de cette dernière monarchie, la proie des Romains, qui, tout en lui donnant des fers, ne l'appeloient pas moins une ville libre (Oppidum Ænos liberum. Plin. Lib. IV, cap. 11) ; elle étoit alors déjà célèbre par des pêcheries qui font encore sa principale richesse (Athen. Lib. III, cap. 13).

L'Hèbre, qui descend de la partie la plus élevée des monts Haemus, et dont plusieurs fois dans l'année le cours se grossit des eaux de tous les torrens voisins, pousse sans cesse à la mer les sables qu'il entraîne. Ces sables ont presque entièrement comblé le golfe au fond duquel se jette le fleuve, en y formant une île considérable, et en exhausant continuellement le sol d'un vaste bassin appelé par les anciens le lac ou le port Stentoris (Herodot. Lib. IV, cap. 58. Plin. Lib. IV, cap. 11). Sur un banc couvert de cinq à six pieds d'eau, abondent des poissons de toute espèce, et leurs innombrables légions affluent et se renouvellent chaque jour. Ce lac ou ce port, dans lequel on ne pénètre que par une étroite ouverture, sera un jour entièrement comblé ; mais ce changement n'est pas prochain, et plusieurs générations jouiront encore des ressources que la pêche procure aux habitants : ses produits abondants ne donnent pas seuls quelque importance à la ville d'Ænos : elle est l'entrepôt du commerce d'Adrianople ; c'est là qu'on débarque les marchandises étrangères : on les charge ensuite dans des bateaux, qu'on fait remonter sur l'Hèbre jusqu'à cette capitale de la Thrace : on en rapporte en retour, des laines, des grains, du riz, et des peaux de lièvre, branche de commerce assez récente, et qu'a fait naître le besoin de suppléer dans nos fabriques à la rareté des peaux de castor.

Les bateaux peuvent seuls entrer dans le lac Stentoris, et mouiller au-delà d'une barre de sable qui en gêne l'entrée, et sur laquelle il n'y a que deux brasses d'eau. Les navires restent en dehors, sur

14. H. Brückner, géoarchéologue-géomorphologue, univ. de Cologne, coresponsable du projet DFG-SPP 1630 ; E. Erkul, géophysicien, univ. de Kiel ; A. Pint, paléontologue, univ. de Cologne ; W. Rabbel, géophysicien, univ. de Kiel ; L. Shumilovskikh, palynologue, univ. de Göttingen ; M. Tanghe, infographiste 3D ; D. Wilken, géophysicien, univ. de Kiel ; T. Wunderlich, géophysicienne, univ. de Kiel. Ce texte donne un bref aperçu des résultats préliminaires du projet LEGECARTAS (*Lectures géoarchaeologiques des cartes anciennes*) du CNRS (2017-2019, dirigé par A. Dan), de l'axe portant sur le port thrace d'Ainos dans le projet DFG-

SPP 1630 *Häfen von der Römischen Kaiserzeit bis zum Mittelalter* (2011-2016), et des fouilles annuelles financées par le ministère turc de la Culture, le musée et l'université d'Édirne, l'université d'Istanbul. Nous remercions Thomas Schmidts, archéologue à Mainz, et Martin Seeliger, géomorphologue à l'univ. de Frankfurt, coresponsable et post-doc respectivement du projet DFG-SPP 1630 *Häfen*, ainsi que Luminița Preoteasa, géographe à l'univ. de Bucarest, et Samra Azarnouche, iranologue à l'EPHE, pour l'aide avec les cartes anciennes et modernes.

une rade abritée du côté de l'est, mais exposée à tous les autres vents. MM. Truguet et Racord établirent un observatoire sur la pointe qui la ferme au midi, et ils en déterminèrent la latitude à 40° 41' 58", et la longitude à 23° 38' 29" à l'orient du méridien de Paris¹⁵. Au-dessus de l'île basse et sablonneuse, qui s'est formée dans cette baie jadis vaste et profonde, nous retrouvons la position de Doriscos, château près duquel Xerxès fit le dénombrement de ses troupes...¹⁶

Plus de 200 ans après sa publication par le comte de Choiseul-Gouffier, rien n'est venu contredire cette description d'Ainos (Enez, Turquie, province d'Edirne), ancienne ville thrace, gréco-romaine, byzantine, génoise, ottomane et finalement turque au nord de la mer Égée, à l'embouchure du fleuve Hèbre (moderne Evros/Maritza/Meriç)¹⁷. Bien au contraire, nous pouvons désormais confirmer avec des preuves scientifiques certains soupçons anciens – comme l'insularité du site d'Ainos, avant l'arrivée des Grecs et peut-être même avant l'installation durable des autochtones. Sur les traces du lieutenant Racord, formé par le marquis de Chambert de Cogolin à calculer les coordonnées des différents sites méditerranéens, notre équipe turco-germano-française réalise depuis plusieurs années des prospections, sondages et fouilles géoarchéologiques qui nous permettent de présenter ici, en guise de repère pour les recherches futures, un premier scénario évolutif de l'environnement d'Ainos (fig. 1-2). Le principe méthodologique est le même : la comparaison critique entre, d'une part, les textes et les cartes anciennes, comprises dans leurs contextes de production et transmission, et, d'autre part, les informations recueillies sur le terrain, analysées et interprétées par des spécialistes de différentes disciplines, utilisant des instruments et des techniques modernes¹⁸. Nos objectifs ultimes restent similaires : retracer l'évolution des paysages naturels et anthropogènes, reconstituer la topographie urbaine et périurbaine, expliquer l'histoire de cette zone charnière de l'Europe et de l'Asie, avec ses périodes de prospérité et de déclin. Le premier pas pour les atteindre est d'esquisser ici le paysage d'Ainos, en comparant sa situation aujourd'hui à quatre moments-clés de son passé :

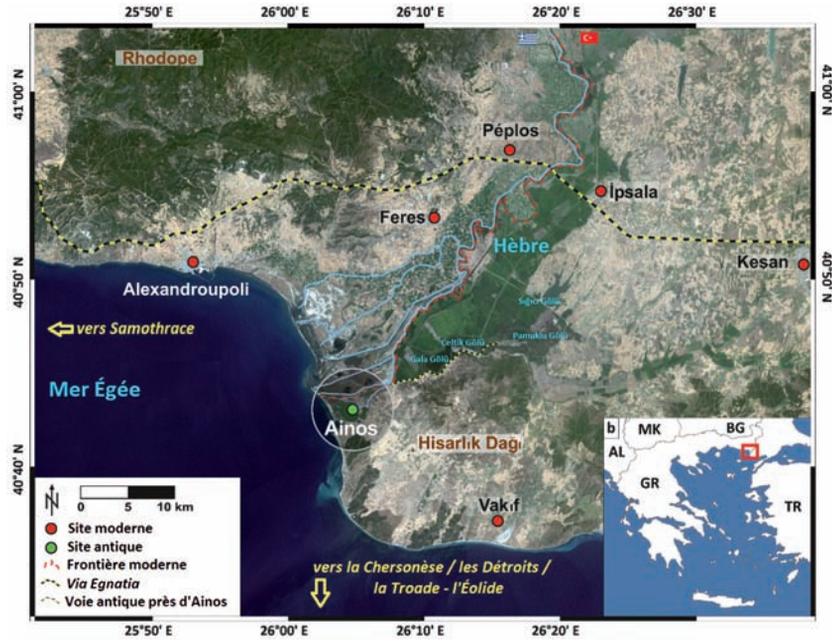
15. C'est-à-dire 25° 58' 44" E. du méridien de Greenwich. Le point se situerait dans la mer devant le port actuel d'Enez (<https://goo.gl/maps/Qhin6TcAzVK6a35N6>) : une localisation qu'il faut corriger selon la carte illustrant le récit.

16. M.-G.-F.-A. de CHOISEUL-GOUFFIER, *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure* II, Paris, 1809, p. 107-109.

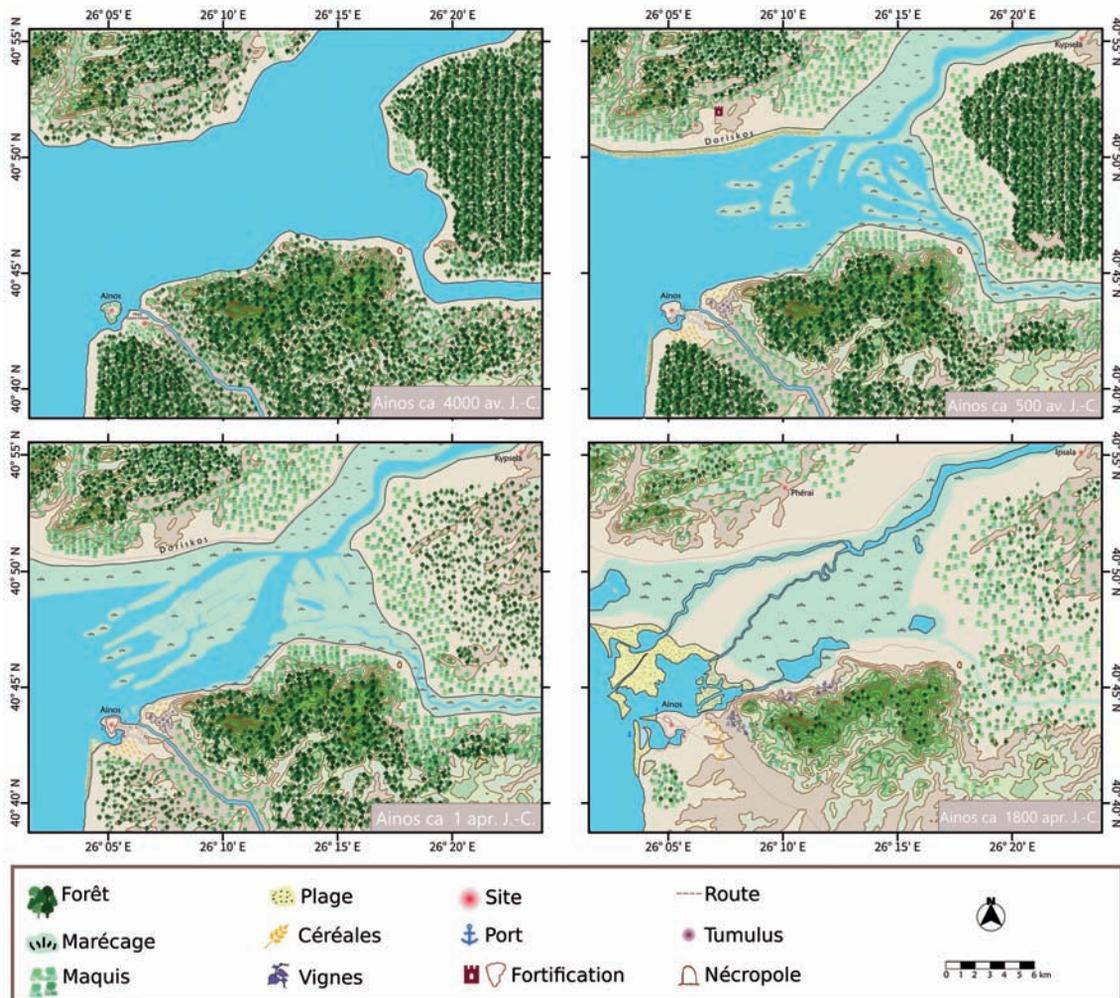
17. Pour l'histoire d'Ainos, voir e.g. S. CASSON, *Macedonia, Thrace and Illyria: their relations to Greece from the earliest times down to the time of Philip son of Amyntas*, Londres, 1926, p. 255-259 ; J. M. F. MAY, *Ainos: its history and coinage*, Londres, 1950 ; B. ISAAC, *The Greek settlements in Thrace until the Macedonian conquest*, Leiden, 1986, p. 141-157 ; L. D. LOUKOPOULOU, *Contribution à l'histoire de la Thrace pontique durant la période archaïque*, Athènes-Paris, 1989, *passim*, et « Thrace from Nestos to Hebros. Nr. 641 Ainos », M. H. HANSEN, Th. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of archaic and classical poleis*, Oxford, 2004, p. 875-877 ; P. SOUSTAL, *Tabula Imperii Byzantini 6. Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimimontos)*, Vienne, 1991, p. 170-173 ; R. OUSTERHOUT,

Ch. BAKIRTZIS, *The Byzantine monuments of the Evros/Meriç River valley*, Thessalonique, 2007, p. 8-47. Outre les rapports annuels dans *Kızı Sonuçları Toplanları*, les dernières fouilles ont été publiées par S. BAŞARAN : « Ainos Kazıları 1971-1994 », *Anadolu Araştırmaları*, 14, 1996, p. 105-141 ; « Ainos Kazıları », *Anadolu Araştırmaları*, 16, 2002, p. 59-85 ; « Die Ausgrabungen in Ainos (ein Überblick) », A. ΙΑΚΩΒΙΔΟΥ (éd.), *Η Θράκη στον ελληνο-ρωμαϊκό κόσμο: πρακτικά του 10ου διεθνούς συνεδρίου θρακολογίας, Κομοτηνή-Αλεξανδρούπολη 18-23 Οκτωβρίου 2005*, Athènes, 2007, p. 72-79 ; S. BAŞARAN, *Enez (Ainos)*, Istanbul, 2011 ; A. YEŞİL, A. UZUN, S. BAŞARAN, A. AKSU, *Enez. Its natural, cultural, and touristic beauties*, Istanbul, 2017.

18. H. BRÜCKNER, « Geoarchäologie – in Forschung und Lehre », H.-R. BORK, H. MELLER, R. GERLACH (éd.), *Umweltarchäologie - Naturkatastrophen und Umweltwandel im archäologischen Befund. 3. Mitteldeutscher Archäologentag vom 07. bis 09. Oktober 2010 in Halle (Saale). Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle (Saale) 6*, Halle, 2011, p. 9-20.



1. Cartes de la région d'Ainos/Enez (Seeliger/Brückner/Dan).



2. Reconstitution hypothétique de la région d'Ainos (Dan/Brückner/Tanghe).

1. au Chalcolithique (V^e-IV^e millénaire av. J.-C.), quand les premiers hommes semblent s'être établis – du moins pour un certain temps – sur le futur site d'Ainos, alors une petite île proche d'un large golfe au nord de l'Égée ;

2. à la fin de l'époque archaïque, entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C., quand les Perses ont occupé la péninsule d'Ainos en poursuivant leur avancée depuis l'Éolide ; avec d'autres cités nord-égéennes, Ainos s'en est libérée en se tournant dans le deuxième quart du V^e s. av. J.-C. vers Athènes, avec laquelle elle entretenait déjà des liens commerciaux importants ;

3. au début de l'époque romaine impériale, quand Strabon et ensuite Pline l'Ancien ont rédigé les premières descriptions (préservées en partie jusqu'à nous) des embouchures de l'Hèbre et de la ville qui les dominait ;

4. à la fin du XVIII^e s., quand le comte de Choiseul-Gouffier a réalisé les premières mesures géographiques indispensables à une carte moderne, dans la Turquie d'Europe.

Certes, ces propositions de reconstitution de l'environnement d'Ainos restent largement hypothétiques, même si elles s'appuient sur l'analyse exhaustive des textes et des cartes antiques et modernes, sur les découvertes archéologiques des fouilles turques (auxquelles S. Başaran a participé chaque année

depuis 1978, les dirigeant à partir de 1993), ainsi que sur des résultats géoarchéologiques obtenus par les équipes de H. Brückner et W. Rabbel depuis 2011¹⁹. L'exercice s'avère toutefois utile car, en plus de nous obliger à mettre en une forme accessible à un public large les connaissances acquises, il nous invite aussi à combler des lacunes – par exemple pour articuler les voies maritimes, fluviales et terrestres assurant la connectivité d'Ainos, pour reconstituer son approvisionnement en eau ou ses frontières, à l'interface des espaces thrace et égéen.

DU CARREFOUR À L'IMPASSE : L'ISOLEMENT TERRESTRE D'UNE ANCIENNE ÎLE

Enez n'est aujourd'hui que le terminus des routes venant d'Ipsala, Keşan et Sultanıçe, à l'extrême sud-ouest de la Turquie. La prospérité de cet ancien centre nord-égéen, qui contrôlait jadis le trafic maritime des Détroits à la Chalcidique et l'accès, par le réseau hydrographique de l'Hèbre, à l'intérieur de la Thrace et à la mer Noire (sud-est de la Bulgarie), fut compromise dès le XVIII^e s., par deux facteurs. D'une part, la fermeture du grand port intérieur (du Dalyan Gölü) par des bancs de sable qui se sont formés parallèlement à l'écoulement du fleuve a obligé les pilotes à jeter l'ancre en pleine mer (devant la lagune de Bücürmene). D'autre part, des murs de plage construits par le courant du littoral perpendiculairement au delta ont fini par interrompre les liaisons maritimo-fluviales articulées autour d'Ainos. Le destin de la ville a définitivement basculé au XIX^e s., avec la construction des routes et voies ferrées qui ont permis la traversée du fleuve sur un pont, à Ipsala et à Uzunköprü (sur l'affluent Ergene). L'assèchement et l'ensablement de l'Hèbre, à cause de l'irrigation, des barrages et de l'érosion accélérée par le déboisement et le pâturage excessif, ont mis un terme à la remontée des bateaux jusqu'à Edirne (ancienne Hadrianopolis/Andrinople), même pendant la période humide²⁰. Après l'établissement de la frontière turco-grecque sur le bras oriental du fleuve, en 1923, les liens avec la rive droite et les îles de Samothrace, Imbros et Thasos, situées en face des embouchures, furent totalement coupés.

Aujourd'hui, Enez possède des champs de riz et des « sables d'or », qui attirent chaque été les touristes stambouliotes, mais aussi des trésors moins connus : la réserve naturelle du Gala Gölü, au cœur de l'ancien lac *Stentoris*, et un patrimoine archéologique de plusieurs millénaires. En effet, les premières traces d'occupation humaine se situent à 2,5 km à l'est de la ville, sur le monticule (Hoyuk) de Hoca Çeşme, où Sait Başaran et Mehmet Özdoğan ont découvert une importante fortification néolithique et chalcolithique (6500-4000 av. J.-C.)²¹.

Certes, comme l'attestent les voyageurs modernes, les environs d'Ainos étaient devenus pestilentiels pendant le dernier millénaire, avec l'envasement du delta et des lagunes, favorisant la propagation des épidémies, dont la malaria. Une solution a été trouvée dans les années 1950, quand on a taillé l'isthme séparant le delta (au nord-est) des lagunes marines, Taşaltı (Harmanlı) et Dalyan Gölü (Tekke, à l'ouest). Le canal a rafraîchi ces marécages saumâtres, devenus inutilisables après avoir servi comme ports (antiques et médiévaux) et pêcheries (modernes). Il a aussi diminué l'impact des inondations du fleuve, soumis à un régime torrentiel et au climat de type Csa (Köppen/Geiger), sous les vents étésiens du nord - nord-est²². Les petits canaux creusés sur l'isthme, au bord nord-est de la lagune Taşaltı, témoignent des efforts permanents des habitants à évacuer les surplus d'eau aux portes de leur cité et à assainir le marécage, sur ce qu'on appelle encore aujourd'hui la « Su Terazisi » (fig. 3).

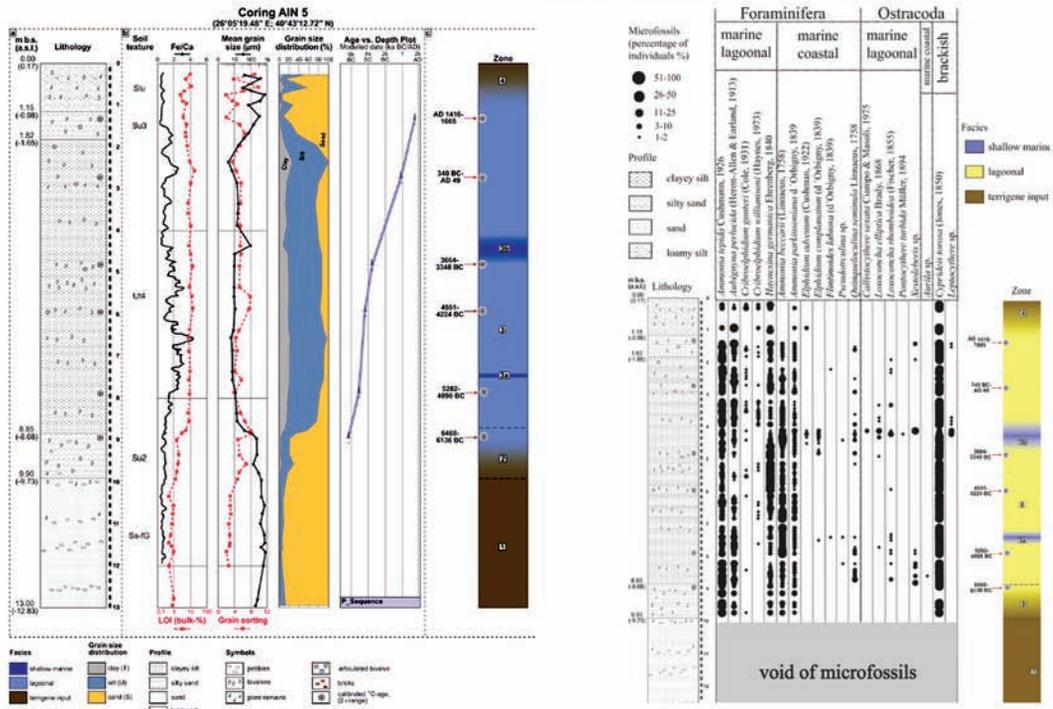
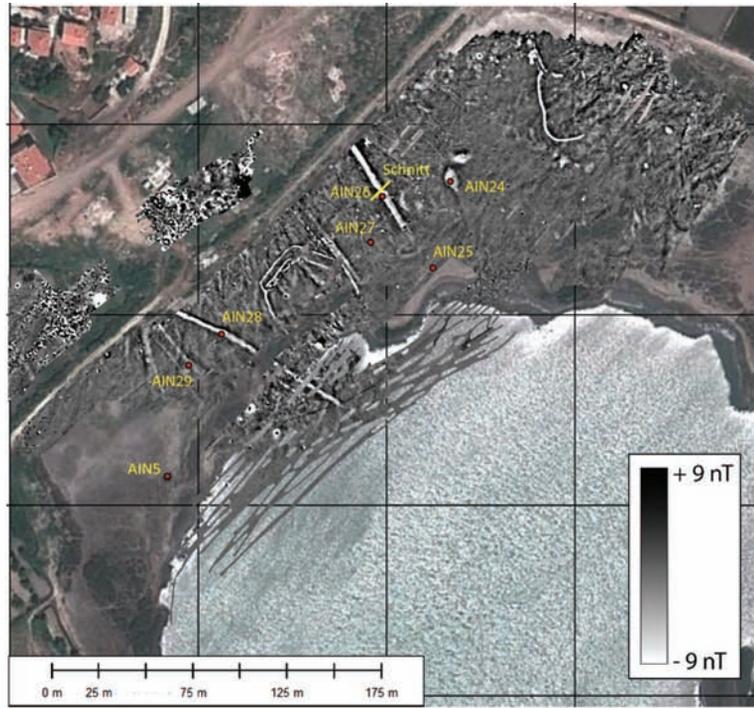
19. Th. SCHMIDTS, M. M. VUČETIĆ (éd.), *Häfen im 1. Millennium AD: bauliche Konzepte, herrschaftliche und religiöse Einflüsse ; Plenartreffen im Rahmen des DFG-Schwerpunktprogramms 1630 « Häfen von der Römischen Kaiserzeit bis zum Mittelalter » im Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz, 13.-15. Januar 2014*, Mayence, 2015 ; M. SCHWARDT et al., « Characterisation of silty to fine-sandy sediments with SH-waves: full waveform inversion in comparison to other geophysical methods », *Near Surface Geophysics*, 2020 (<https://doi.org/10.1002/nsg.12097>) ; A. DAN et al., « Ainos in

Thrace: research perspectives in historical geography and geoarchaeology », *Anatolia antiqua*, 27, 2019, p. 127-144.

20. F. W. HASLÜCK, « Monuments of the Gattelusii », *ABSA*, 15, 1908-1909, p. 248-269 (p. 249-250).

21. M. ÖZDOĞAN, « Enez Hoca Çeşme kazısı », O. BELLİ (éd.), *Türkiye arkeolojisi ve İstanbul Üniversitesi (1932-1999)*, İstanbul, 2000, p. 51-53.

22. S. AKOVA, « Enez'in kalkınmasında coğrafi faktörlerin rolü (doğal faktörler) », *Coğrafya Dergisi*, 16, 2012 (<<https://dergipark.org.tr/pub/iucografya/issue/25065/264600>>).



3. En haut : carte de la prospection magnétique au bord de la lagune Taşaltı, au sud de la ville, situant les carottages (Wilken/Wunderlich/Rabel/Erkul). En bas : carottage AIN 5 (Brückner/Pint/Seeliger).

AU COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE

Ainos avait déjà été une île, avant que les courants de l'Égée n'aient déposé les sables érodés au cap Sarpédon (moderne Grenea/Paxi près de Sultaniçe, sur le golfe Mélas/Saros Körfezi) et n'aient construit un tombolo entre l'île et la terre ferme. Le phénomène allait se répéter pour former la barre de sable séparant progressivement (mais jamais entièrement) la lagune Taşaltı du Dalyan Gölü et, par la suite, le Dalyan Gölü et Bücürmene de la mer.

Vers 4000 av. J.-C., lorsque la communauté occupant depuis c. 6500 av. J.-C. la **forteresse néolithique de Hoça Çeşme Höyük, 2,5 km à l'E d'Enez**, vivait ses derniers siècles, des hommes ont pu fréquenter l'île d'Enez et y laisser des céramiques, rapportées lors des fouilles de la colline centrale dans la future ville (que nous appelons l'« acropole », « citadelle » ou « bourg »), mais aujourd'hui perdues. Bien que nous ignorions tout de ce site chalcolithique, la présence humaine sur l'île n'a rien de surprenant, à une époque où les grandes îles de l'Égée étaient déjà habitées. D'ailleurs, à partir de cette époque, avec l'intensification de l'agriculture et de la sédentarisation, l'homme laisse une empreinte de plus en plus profonde sur le milieu naturel. Selon les analyses palynologiques réalisées par L. Shumilovskikh sur la carotte AIN 50²³, sous l'effet des changements climatiques et des déboisements faits par l'homme, la forêt méditerranéenne originaire de chênes, mélangée à des pins et noisetiers a laissé la place à une forêt mélangeant chênes, ormes, hêtres, pins et charmes avec du maquis. Les pins ne réapparaissent en grand nombre qu'à partir du xv^e s. apr. J.-C. (fig. 4).

AU TEMPS DES GRECS ET DES PERSES

Les céramiques « grises », de production locale, découvertes sur l'« acropole » prouvent que l'occupation indigène (« thrace ») à Ainos remonte au moins au II^e millénaire av. J.-C. À ce moment-là, le tombolo unissant l'île à la terre ferme était déjà en place, permettant parfois un passage à sec. C'est ce qui a dû encourager l'installation d'une communauté permanente, qui pouvait exploiter les avantages économiques et stratégiques de la mer, sans pour autant être entièrement dépendante d'une flotte.

Les tombes archaïques de la nécropole de Su Terazisi indiquent qu'au moins les parties les plus élevées de la terre ferme à l'est de l'ancienne île n'étaient plus submergées à l'arrivée des Grecs. En revanche, nous n'avons pas de tombe préclassique à l'ouest du canal moderne et dans la nécropole de Taşaltı ; cette information archéologique concorde avec les interprétations préliminaires des coupes géoélectriques, des carottages effectués sur l'isthme – AIN 141 et AIN 142²⁴ – et des analyses paléobiologiques. Les archives de la même carotte AIN 50 (= AIN 5, fig. 4), datées au ¹⁴C, indiquent que les débuts de l'eutrophisation de la lagune se situent précisément au moment de la fondation grecque : à partir du vii^e s. av. J.-C., les traces des feux, de l'agriculture, de l'arboriculture et des marais salants varient en intensité, mais restent omniprésentes.

Lorsque le Grand Roi Xerxès a rassemblé la plus grande armée terrestre et maritime de l'Antiquité dans la plaine de Doriskos, où débouchait alors l'Hèbre, et sur le littoral égéen jusqu'à Salè (dans la péree de Samothrace), Ainos était une ville éolienne, qui se glorifiait d'un passé troyen, à la confluence des mondes thrace et ionien²⁵. Soumise aux Perses peut-être dès l'expédition européenne de Darius, ensuite alliée d'Athènes (au moins à partir de 454/3, cf. *IG I³ 259.AI.23*), la cité d'Hermès Perphéraiios (Callimaque, *Iambe* 7) contrôlait le golfe marin en cours de remplissage par les alluvionnements de l'Hèbre. Métaux, esclaves, produits de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche – que l'on pouvait sécher, fumer et saler sur place, grâce à l'abondance des bois et du sel – lui ont assuré la prospérité nécessaire pour émettre certaines des plus belles monnaies en argent grecques du v^e-iv^e s., à l'effigie de son dieu.

23. 40° 43' 12.72" N., 26° 05' 19.48" E., 0,17 m a.s.

24. Respectivement 40° 43' 24.62" N., 26° 05' 34.81" E.
et 40° 43' 22.54" N., 26° 05' 33.78" E.

25. S. BAŞARAN, « Aeolische Kapitele aus Ainos », *IstMitt.*, 50, 2000, p. 155-168.

Le centre urbain, sur l'« acropole », était sans doute déjà monumentalisé : si presque toute la décoration architecturale, l'élévation et même les fondations des temples et des édifices publics ont disparu, une cave monumentale de 300 m², creusée dans le rocher, témoigne encore de l'ampleur des travaux urbanistiques dans cette cité de Thrace, dont les habitants étaient réputés pour leur appréciation des vins (tel le Ménécratès de Callimaque, *Épigramme* 61). Après l'abandon des terrasses cultivées de vignes et le transfert des mobiliers ecclésiastiques byzantins et post-byzantins richement décorés à Alexandroupoli, en 1923-1924, seuls les vases antiques, fabriqués sur place (dans l'argile de Killik Tepe) ou importés des plus raffinés ateliers est-méditerranéens, témoignent de l'importance du vin à Ainos²⁶. La plupart de ces vases viennent des nécropoles classiques qui s'étendaient de la falaise de Taşaltı et de l'isthme jusqu'à 1,5-2 km à l'est de la ville (à Çakılık). Les résultats des fouilles de S. Başaran nous permettent de remarquer la richesse et la variété extrême des rites et des inventaires attiques et micrasiatiques, qui ont des parallèles dans d'autres villes grecques nord-égéennes mais qui restent néanmoins exceptionnels par la valeur artistique de certains récipients, accessoires et bijoux.

Entre la fin de l'époque classique et l'époque hellénistique, Ainos fut pourvue de murailles en zigzag, qui entouraient au moins le côté sud du promontoire²⁷. Dès la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C., le périple du Pseudo-Scylax (67) mentionne à la suite d'Ainos et de son port, les « fortifications des gens d'Ainos », *τείχη Αϊνίων ἐν τῇ Θράκῃ*. Au moins une de ces fortifications devrait être identifiée avec les traces archéologiques tarso-classiques et hellénistiques répertoriées par S. Başaran sur le Hisarlı Dağ (423 m, fig. 1), d'où l'on pouvait observer la ville, ses ports et son territoire s'étendant du golfe Melas à l'est, aux eaux de Samothrace au sud-ouest, et à la vallée du Çamlıça Çayı et au delta de l'Hèbre la séparant de Kypsela (moderne Ipsala) au nord-est.

UN AVANT-POSTE TROYEN, SOUS L'EMPIRE DE ROME

Après les dominations macédonienne, ptolémaïque, attalide et antigonide, Ainos retrouve une certaine stabilité à partir de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., sous les Romains. La cité qu'on présentait désormais comme une fondation troyenne d'Énée (*e.g.* Virgile, *Énéide* 3.13-18 ; Mela 2.28 ; Procope, *Sur les bâtiments* 4.11) et où l'on admire toujours le mystérieux tumulus attribué au fils cadet de Priam, Polydore (Pline l'Ancien 4.43), se voit conforter dans son rôle de carrefour de trois routes nord-égéennes, entre les stations de Dymis/Feres (?) au nord-ouest, Plotinopolis/Didymoteicho et Hadrianopolis/Edirne au nord (sur le fleuve), et Zorlanis/Keşan (?) au nord-est (vers Byzantium/Istanbul). S. Başaran a découvert plusieurs segments de ces routes romaines extraurbaines : le premier se situe à l'extrémité orientale de l'isthme liant la péninsule au continent, sur le rivage nord de la lagune Taşaltı. Le deuxième et le troisième se situent sur le rivage est de l'ancien lac *Stentoris*, dans la réserve naturelle de Gala Gölü, et près de Çeflik Köyü, sous le cap Döken. Si un de ces deux sites correspond au *portus Stentoris* de Pline l'Ancien (4.43), ces segments de route auraient donc mené à un point de passage du fleuve, par des bacs (ou, exceptionnellement, à gué [?]), vers Doriskos, Traianopolis ou encore vers Kypsela, reliant ainsi Ainos à la *via Egnatia*²⁸.

26. *E.g.* S. BAŞARAN, « Ainos'un Geç Hellenistik-Erken Roma Dönemi Seramik Buluntuları », C. ABADIE-REYNAL (éd.), *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistiques et romaines. Actes de la table ronde d'Istanbul, 23-24 mai 1996*, Istanbul-Paris, 2003, p. 71-77 ; Ch. KARADIMA, « Ainos: an unknown amphora production centre in the Evros Delta », J. EIRING, J. LUND (éd.), *Transport amphorae and trade in the eastern Mediterranean. Acts of the international colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Aarhus-Athens, 2004, p. 155-161 ; S. AKYÜZ, S. BAŞARAN, « Analysis of ancient potteries using FT-IR, micro-Raman and EDXRF spectrometry », *Vibrational spectroscopy*, 48, 2008, p. 276-280.

27. M. SEELIGER *et al.* « Using a multi-proxy approach to detect and date a buried part of the hellenistic city wall of Ainos (NW Turkey) », *Geosciences*, 8(10), 2018, 357 (<https://doi.org/10.3390/geosciences8100357>).

28. F. MOTTAS, « Les voies de communication antiques de la Thrace égéenne », H. HERZIG, R. FREI-STOLBA (éd.), *Labor omnibus unus. Gerold Walsler zum 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern*, Stuttgart, 1989, p. 82-104 ; S. BAŞARAN, « Zum Straßennetz um Ainos », P. SCHERRER, H. TAUBER, H. THÜR (éd.), *Steine und Wege. Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag*, Vienne, 1999, p. 343-348 ; cf. A. KÜLZER, *Tabula Imperii Byzantini*, 12, Vienne, 2008, p. 192-204.

Bien que la ville ressentît pleinement les modifications de son environnement dès l'époque romaine, elle arrivait à en tirer profit. Au nord-est, les bassins actuels de Gala Gölü, Celtik, Pamuklu et Sığırçı, qui formaient alors le *Stentoris lacus/λίμνη* légèrement séparé des deux bouches de l'Hèbre, abondaient en poissons et moules réputés jusqu'en Égypte et en Italie (selon Archéstratos, fr. 21, 56 Brandt, et Athénée de Naucratis 3.44 92d, 7.131, 326f-327a, 7.24 285f). Les terrasses surplombant cette ancienne lagune, exposées au sud, permettaient la culture de la vigne, et, semble-t-il, de l'olivier – dont L. Shumilovskikh trouve quelques traces éparses à l'Antiquité tardive.

Autour du promontoire, les bancs de sable déposés par la mer fermaient déjà une partie de ses lagunes, transformées au fur et à mesure en salines et en pêcheries. Le port le mieux abrité, Taşaltı, semble alors difficilement accessible aux navires dont le tirant d'eau dépassait 1 m (cf. la carotte AIN 5 = AIN 50, fig. 4). Ouvert aux petites embarcations jusqu'à l'époque byzantine (comme le montre, au XII^e s., la construction de l'imposante église que nous appelons, à la suite des premiers fouilleurs, la *Kral Kızı basilica*), ce bassin de déversements s'est toutefois transformé en un marais salant.

De fait, les seuls textes qui nous permettent de localiser un port antique à Ainos, au VI^e s. apr. J.-C., ne font référence qu'à la plage occidentale, au pied de l'« acropole », dans le bassin de l'actuel Dalyan Gölü (cf. Agathias 5.22 p. 192 Keydell). En même temps, la progradation du delta par des canaux bordés de levées d'alluvions, qui s'étendaient en lobes vers la mer, comme les griffes étirées d'un oiseau (d'où le nom technique de *bird foot delta*), a préservé certains recoins du littoral septentrional de la péninsule, formant des lagunes plus ou moins ouvertes, où des embarcations pouvaient jeter l'ancre – du moins si le Borée ne soufflait pas trop fort et le niveau de l'eau restait suffisamment haut. Ces bassins et leur chronologie peuvent être reconstitués grâce aux carottages géomorphologiques : à titre d'exemple, la comparaison de deux carottes AIN 23 et AIN 123²⁹, au nord, montre qu'un lobe du delta s'est avancé plus à l'ouest ; ses couches sommitales ont ensablé le pied du promontoire dès l'époque romaine (82-242 apr. J.-C., à c. 1,30 m de profondeur, dans AIN 123). En revanche, dans la baie d'AIN 23, la mer ne se ferme dans une langue qu'en 425-527 apr. J.-C., à c. 4 m de profondeur, et le milieu saumâtre perdure à l'époque médiévale, également jusqu'à c. 1,30 m de profondeur. L'archéologie confirme l'ancrage dans ces havres : ainsi, dans un autre goulet, au nord-nord-est, des niches creusées dans le rocher rappellent les offrandes que marins et pêcheurs y ont déposées au cours des siècles et qui sont restées, jusqu'à aujourd'hui, les premiers témoins de la longue histoire d'un centre sombrant petit à petit dans l'oubli de la périphérie.

À L'AUBE DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Quand le comte de Choiseul-Gouffier visita la ville ottomane d'Ainos, les cordons de sable marins et l'avancement du delta du fleuve bloquaient déjà le raccord par bateau entre mer et fleuve. La ville avait dû fermer son second port naturellement protégé, le transformant en pêcherie – comme son nom actuel, Dalyan Gölü, l'indique. Seuls les murs tourelés qui entouraient ce port et l'« acropole » le surplombant, au moins depuis l'époque byzantine et génoise, rappelaient son importance passée. La nouvelle rade installée en pleine mer, devant la lagune de Bücürmene (Işık, nommée peut-être en grec moderne Ἐμποδισμένη), comme le port d'aujourd'hui, plus au sud, n'offrait plus l'abri nécessaire pour redonner à Ainos le statut de grand port égéen. Le déclin était enclenché.

À l'image de son histoire faite d'éclats et de décadence, la recherche archéologique à Ainos déçoit autant qu'elle enchante. Nous ne trouverons probablement jamais cette « construction gigantesque, jetée en pleine mer, à l'embouchure de la Maritza, et dont on admire encore les restes qui ont plus de cent pas de long sur vingt de large. Ce môle assurait la conservation du port d'Enos, et il empêchait une partie de la côte de se transformer en un vaste marais. Il est une des constructions d'utilité publique

29. 40° 43' 41.4" N., 26° 05' 39.6" E., 0,25 m a.s.(AIN 23); 26° 05' 22.67" E., 40° 43' 45.80" N. (AIN 123).

les plus importantes que l'antiquité hellénique nous ait laissées... ». De fait, ce qu'Albert Dumont prenait pour la digue du port d'Ainos ne semble être que la roche-mère de la plage (*beachrock*), couverte aujourd'hui de 0,5-2 m d'eau et ayant l'apparence d'une muraille cyclopéenne. La nature nous surprend, pour le meilleur et pour le pire. Les méthodes modernes et notre première tentative de modélisation du territoire d'Ainos/Enez nous permettront toutefois de comprendre la fabrique de l'histoire, dans l'interaction des facteurs naturels et humains, là où notre prédécesseur s'étonnait, trouvant « difficile de supposer qu'une ville prospère se soit élevée en cet endroit... »³⁰.

SÉANCE DU 16 FÉVRIER 2019

UN QUARTIER ANTIQUE DE LA COLONIE ROMAINE DE VIENNE FIGÉ PAR LES FLAMMES. PREMIERS RÉSULTATS DES FOUILLES DU BOURG À SAINTE-COLOMBE

par Benjamin Clément,
université de Franche-Comté, département d'histoire de l'art et archéologie
(benjamin.clement@univ-fcomte.fr)

La richesse des faubourgs de la colonie romaine de Vienne, installés en rive droite du Rhône, est connue depuis le XVIII^e s. grâce aux vestiges encore en élévation du palais du Miroir, édifice thermal riche en statuaire antique, et par la découverte régulière de mosaïques à l'occasion de travaux agricoles³¹. Les fouilles de grande envergure menées dans les années 1960 sur le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal marquent un réel tournant dans notre connaissance de ce secteur de la colonie³². Sont mis au jour de riches *domus* décorées de mosaïques, des thermes publics (thermes des Lutteurs et thermes du Nord), mais également des espaces à vocation artisanale et commerciale, offrant une vision jusque-là inédite de l'imbrication des composantes urbaines d'une grande ville romaine de Gaule. Ces recherches se sont poursuivies dans les années 1980 et 1990 avec les chantiers de la rue Garon ou de la place de l'Égalité qui constituent les dernières grandes opérations menées en rive droite du Rhône³³. Il aura fallu attendre l'année 2016 pour que de nouvelles fouilles d'envergure aient lieu, avec une première opération dans le secteur des Petits Jardins³⁴, rapidement suivie par une seconde menée sur le site du Bourg, à Sainte-Colombe (fig. 1). Effectuée entre avril 2017 et janvier 2018, cette fouille archéologique a été menée par Archeodunum en préalable à la construction d'immeubles et de parkings sur une parcelle de 7 000 m² située à la sortie de la commune actuelle. Dans l'Antiquité, ce site est implanté sur la rive droite du Rhône, en bordure de la voie dite « de Narbonnaise », et limité par le prolongement du pont antique sud de Vienne, édifié au plus tard à la période flavienne et récemment identifié par Laurence Brissaud³⁵. Les investigations ont révélé un quartier entier de la ville romaine

30. A. DUMONT, « Exposé sommaire des principaux résultats d'un voyage archéologique accompli en Thrace en 1868 (Provinces d'Europe, de Thrace, d'Hémimont et de Rhodope) », *CRAI*, 13, 1869, p. 151-162 (p. 156-157), et Th. HOMOLLE (éd.), *Albert Dumont. Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, Paris, 1892, p. 204-205.

31. R. LAUXEROIS, « Grandeurs et servitudes viennoises. L'histoire des recherches archéologiques », *ADJADJ* 2013, p. 91-115.

32. En dernier lieu, voir BRISSAUD 2018.

33. A. LE BOT-HELLY, « Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône) : les mosaïques de la maison d'Amour et Pan », J.-P. DARMON, A. REBOURG (éd.), *La mosaïque gréco-romaine, IV. Trèves. Colloque du 8 au 14 août 1984*, Paris, 1994, p. 331-375 ; FAURE-BRAC 2006.

34. CLÉMENT, NOUET 2019.

35. BRISSAUD 2018.